

instructions judiciaires. Des recherches méthodiques révéleront sans aucun doute des quantités de faits qui viendront combler les lacunes de nos informations ; nous pourrons alors suivre pas à pas la déchéance de la voix artificielle dont s'animait jadis la déesse Ishtar, et qui profère aujourd'hui de banales formules commerciales dans le dictaphone. *Sic transit...*

A. MACHABEY.



Jack Hylton à l'Opéra

Le lendemain même du jour où il faisait représenter pour la première fois un ballet de M. Sauveplane dont le sujet tend à proclamer la défaite du jazz par l'orchestre classique, M. Jacques Rouché accueillait fastueusement Jack Hylton and his boys.

C'est en somme la réponse la plus spirituelle qui pouvait être faite au ballet en question, où le jazz ne paraît capable que d'un grossier charivari.

Il est inconcevable, à l'heure actuelle, qu'un musicien digne de ce nom n'ait pas saisi toute la richesse musicale enclose dans les interprétations de Jack Hylton, de Paul Whiteman ou de Ted Lewis et qu'il n'ait retenu que les grossières démonstrations de ces orchestres, qu'hélas, parfois, on est obligé de subir.

Donc Jack Hylton, après avoir pris victorieusement possession de ces positions essentiellement musicales que sont le théâtre des Champs-Élysées et la salle Pleyel, s'est installé, sans coup férir, à l'Opéra ; et le plus piquant de l'affaire, c'est que la solennelle et pompeuse salle du Palais Garnier se prêta le mieux du monde à cette conquête. Le rythme syncopé a désormais ses droits de cité dans les sanctuaires de la tradition.

Est-ce à dire que cette apothéose du jazz se soit déroulée sans le moindre accroc ? Que non pas ; car Jack Hylton, au lieu d'être resté fidèle à son art prestigieux, a cédé aux voix insinuantes de sirènes, qui ne lui voulaient pas de mal, certes, mais qui, pour une fois, se montrèrent bien mal avisées.

En bon garçon qu'il est, Jack Hylton obéit donc aux suggestions qu'il entendait formuler. Bien mal lui en a pris, car cela eut pu tourner à sa confusion. Nous voulons espérer que désormais il se retranchera derrière sa spécialité, qui est une des formes musicales les plus savoureuses, en heureuse réaction contre cette école de l'ennui, de l'austérité hautaine qui n'a que trop sévi et qui ne tend à rien moins qu'à rider et à figer le frais visage de la musique.

Des communiqués prodigués dans toutes les gazettes, annonçaient triomphalement que pour la première fois Jack Hylton interpréterait un fragment, spécialement arrangé pour orchestre de jazz, de Mavra, Opéra-Bouffe (?) de Stravinsky. Tous les vrais amis de Jack Hylton, ceux qui l'admirent pour ce qu'il est, avaient conçu quelques craintes au sujet de cette « première », qui devait être une révélation sensationnelle.

Il faut avouer que leur appréhension était justifiée, mais certainement pas dans la limite de celle-ci. Ce fut, en effet, un des plus pitoyables échecs auquel il nous ait été donné d'assister depuis bien longtemps.

Jack Hylton et ses merveilleux boys venaient depuis bientôt une heure de se livrer à leurs

plus irrésistibles exploits. Une fois de plus Lew Davis, Jack Raine et surtout Harry Robins nous avaient éblouis ; et puisque nous avons cité le nom de Harry Robins, qu'il nous soit permis de proclamer notre admiration sans bornes pour cet extraordinaire artiste auquel est confié le soin d'« animer », de « prolonger » et de « clarifier » la pâte malaxée par ses compagnons, avec le xylophone, le vibraphone et le tympanon. C'est un fantaisiste d'un esprit surprenant ; ses gestes donnent à une inflexion toute sa signification et sa portée, ou en accentuent l'effet sans pour cela « appuyer » le moins du monde, tellement son orchestration visuelle complète celle de la sonorité. Harry Robins est aussi un virtuose incomparable. Ce sont de véritables concertos qu'il interprète à chaque séance de Jack Hylton. Mais, Grands Dieux, quel mot imprudent avons-nous prononcé ! Pourvu qu'il n'ait pas l'idée de demander à un compositeur « sérieux » de lui écrire un « vrai » concerto ! Qu'il reste un boy de Jack Hylton, et cela sera très bien ainsi, pour notre plus grande joie.

Mais revenons à Mavra. Depuis une heure, la « féerie du jazz » se donnait libre cours. Tout à coup, on vit les boys prendre des mines « sérieuses » ; on venait de leur apporter des pupitres avec des parties ; Jack Hylton, lui-même, ouvrit une partition de chef et se saisit de la baguette.

Déjà ces préparatifs avaient refroidi l'atmosphère. Ce fut bien pis dès les premiers accords. Finie la fantaisie charmante ; finis les exploits individuels du saxo, de la trompette, du trombone ou de la batterie. Bien sages sur leurs chaises, les traits tendus, nos chers boys étaient devenus des musiciens ordinaires.

Jack Hylton ne songeait plus à se déhancher, ni à encourager du geste ou de la voix ses compagnons ; il avait mis des lunettes et battait la mesure avec la précision du plus « sérieux » des maîtres. Les quelques minutes que dura cet indésirable intermède, furent non seulement ennuyeuses, mais insupportables ; et, loin d'avoir été rajeunie sous ce nouvel aspect, l'œuvre de Stravinsky apparut plus vide et plus creuse qu'auparavant.

Que l'on ne nous accuse pas de Stravinsky-phobie, mais Dieu merci, il y a assez d'œuvres géniales dans la production de ce musicien pour ne pas hésiter à souligner l'insignifiance d'un soi-disant opéra-bouffe, que les commentaires alambiqués de dangereux thuriféraires ne parviendront pas à nous faire passer pour un chef-d'œuvre.

Comment Stravinsky, à défaut de Jack Hylton, n'a-t-il pas eu, d'instinct, la claire notion que l'arrangement de Mavra dont d'ailleurs il n'est pas l'auteur, ne pouvait être qu'un échec ?

La confusion des genres aboutit toujours à un résultat mauvais. Mavra en jazz vient d'illustrer de façon frappante cette vérité première. Que le jazz reste ce qu'il est en jouant les compositions des musiciens spécialisés, qui en connaissent la technique ; et que les autres musiciens s'en tiennent eux aussi à leurs genres habituels, où ils se sont suffisamment illustrés.

Et surtout que Jack Hylton et ses boys restent les incomparables et éblouissants interprètes de Body and Soul et de Dancing Tambourine !

PIERRE LEROI.

